

Exprimer mon vécu et mes émotions par les arts plastiques

Souvenez-vous : Freddie, dans le film Retour à Séoul, c'est elle. Du moins elle qui l'a inspirée au réalisateur Davy Chou¹. Une trentenaire débordant d'énergie et d'idées, qui parle quatre langues, a beaucoup burlingué, beaucoup navigué en terre coréenne où elle est née. Artiste plasticienne franco-coréenne, Laure Badufle a peu à peu concentré son travail artistique sur des sujets liés à l'expérience de l'adoption.

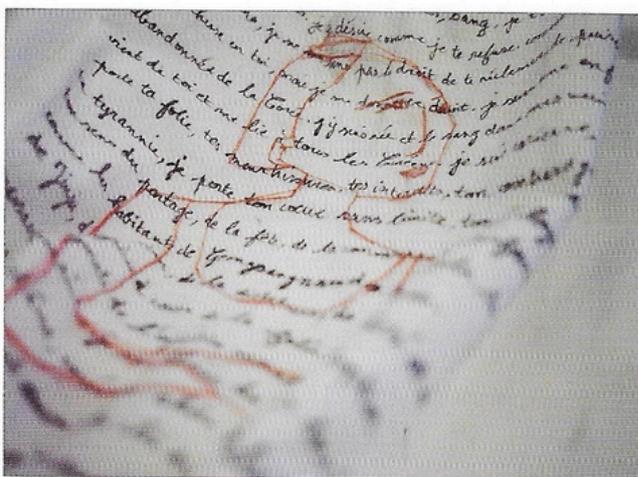


La nécessité d'exprimer mon vécu et mes émotions par les arts plastiques est apparue vers la trentaine suite à un grave accident de voiture. À l'époque, je vivais à Londres et je baignais dans un environnement stimulant et inspirant d'artistes, d'entrepreneurs, de thérapeutes et d'activistes originaires du monde entier, je pense que cela a contribué à l'émergence de ma pratique artistique. Plus jeune, j'avais été formée à l'interprétation musicale académique au Conservatoire, ce qui me permettait de canaliser mes émotions et à Londres, j'avais également repris cette activité en l'élargissant à la musique électronique. En parallèle, je suivais différentes thérapies holistiques du corps et du mental. L'accident était une sorte de mort symbolique et de renaissance vers une nouvelle vie qui revisitait la précédente sous le prisme de la conscience et de la création.

Exposer son intime de manière publique est à la fois éprouvant et libérateur. C'est l'enjeu du processus artistique: s'ajuster avec les frontières entre vie privée et vie publique, entre ce que l'on donne à voir, ce que l'on transforme et ce que l'on

ne montre pas. C'est s'inspirer de sa réalité et de la façon dont elle imprègne sa perception du monde, par exemple une adoption transnationale et l'expérience de vivre en Occident en tant que personne de couleur, pour réfléchir à des problématiques universelles qui vont questionner les autres en retour, quels que soient leurs origines et leurs vécus.

Le film sur ma vie, *Retour à Séoul*, a changé ma vie dans le sens où il m'a fait rencontrer les associations d'adoptés dans les principaux pays d'accueil lors de séances de projection-débat. Mon travail artistique s'est peu à peu concentré sur des sujets liés à l'expérience de l'adoption parce qu'ils me parlent mais également parce qu'ils ont une portée universelle: questions identitaires et sentiments d'appartenance, relation à la mémoire et à l'imaginaire, héritage dual et multiple, et toutes les hybridations et les mutations qui en découlent.



Pour moi, l'art est une manière de revisiter les souvenirs et les origines de manière plus douce, plus cadrée et donc plus sécurisante que la prise de parole en public, par exemple. M'appuyer sur les

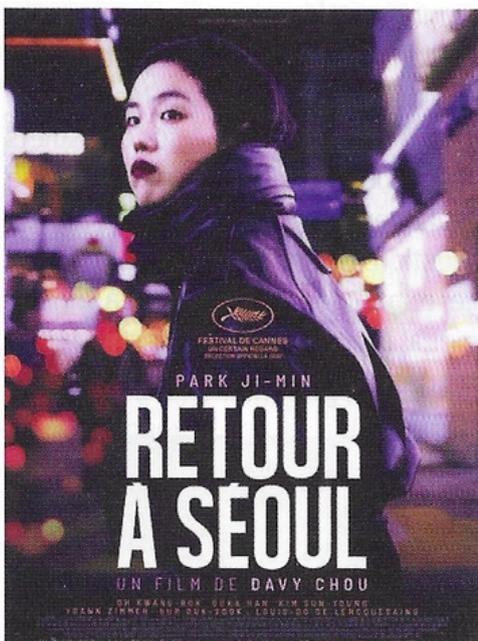
codes du domaine artistique - la manière de penser et de préparer une exposition, de fournir des explications et de laisser de l'espace aux visiteurs pour leur propre interprétation... - me permet de prendre du recul, de mettre à distance et de percevoir de nouvelles informations qui alimenteront de nouvelles œuvres. Il ne s'agit pas exactement de mes origines, puisque, comme le passé, elles sont en quelque sorte insaisissables et illusoire, mais d'un processus créatif d'une nouvelle réalité qui se construit ici et maintenant et qui peut rassembler, apporter du réconfort et inspirer des idées aux communautés autour de l'adoption, de l'art et de notre époque.

De plus en plus de groupes se créent à l'initiative d'adoptés devenus adultes. La parole se libère et les points de vue sont autant de miroirs qui nous aident dans notre construction personnelle et professionnelle. L'année dernière, avec d'autres artistes francophones originaires de Corée, nous avons créé OKAP, Overseas Korean Art Project, pour diffuser nos points de vue artistiques sur l'adoption et notre vision du monde lors d'expositions collectives et de conférences, et c'est stimulant de contribuer à cette dynamique globale.

Laure Badufle

<www.rajavtar.com>

¹ Voir « Entretien avec Laure Badufle », *Accueil* n° 209, p. 7-11.



Retour à Séoul de Davy Chou, Les Films du losange, 2023

Freddie revient pour la première fois en Corée du Sud, où elle est née il y a 25 ans. Elle entreprend de retrouver ses parents biologiques. Le réalisateur franco-cambodgien Davy Chou s'inspire ici de la vie de son amie Laure Badufle. Adoptée à l'âge d'un an par un couple de Français, elle a corédigé le scénario.

Incarnée avec puissance par Ji-Min Park, Freddie veut savoir pourquoi elle a été abandonnée.

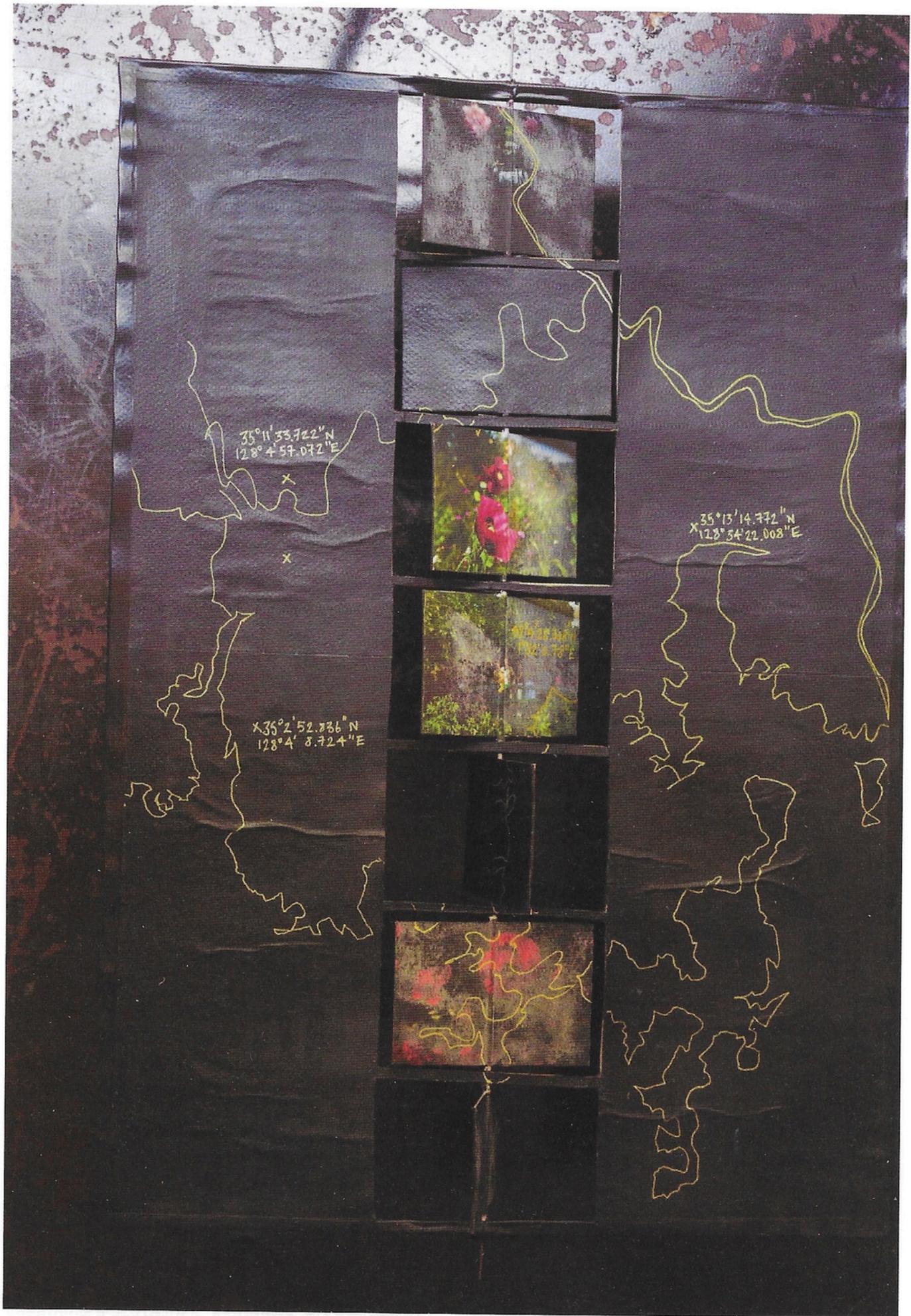
Retour à Séoul ne relate pas seulement l'histoire d'une adoptée qui recherche ses origines. Freddie affirme ses identités multiples: femme, Française, adoptée, née en Corée, indépendante, avec un certain refus des cases et des clichés. Cela fait de ce film un émouvant portrait de femme. On oscille entre l'envie de lui crier: Stop, c'est dangereux ce que tu fais, protège-toi! et celle de la féliciter pour sa liberté et sa détermination.

OKAP (Overseas Korean Art Project)

Le collectif OKAP, créé en 2023 et basé en France, regroupe des artistes plasticienNEs d'origine coréenne adoptÉEs dans le monde pour promouvoir leur travail (peinture, calligraphie, sculpture, photographie, installations, vidéos, performances...) et développer la diversité dans le milieu artistique. OKAP s'intéresse aussi à toutes les initiatives liées au thème des « hybridités »: identités, genres et migrations.

<www.weareokap.com>





35°11'53.722"N
128°4'57.072"E

X

X

X 35°2'52.836"N
128°4'8.724"E

X 35°13'14.772"N
128°34'22.008"E

